

# BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 4189  
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,  
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement  
à la Maison  
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL.  
Istanbul, Sirkeci, Asitcifti Cad. Kâhraman Zade Han.  
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

**Le maréchal Fevzi Çakmak en inspection en Thrace**

**UNE RECEPTION ENTHOUSIASTE LUI EST RESERVEE A TEKIRDAG**

Tekirdag, 25 (Du « Tan ») — Le chef du grand état-major, le maréchal Fevzi Çakmak qui exécute un voyage d'inspection en Thrace, en compagnie des généraux Fahrettin Altay et Salih Osmurtat et d'autres personnalités, est arrivé à Tekirdag. Il a été acclamé le long de la route de Muradi par la foule des soldats, des écoliers et par la population. La ville est pavoisée.

Dans l'après-midi, le maréchal a inspecté les garnisons des ouvrages fortifiés de la côte. Cette inspection a duré 4 heures. Le maréchal et sa suite ont participé à un banquet au « Konak » du Vali.

Le maréchal est parti ensuite pour Guelibolu, par Malkara et Keşan.

### L'AVION INCONNU

Londres, 25 — Un mystérieux avion jaune a chuté aujourd'hui aux environs de Deptford. Le pilote est mort. Jusqu'au soir la police n'était pas parvenue à identifier ni le pilote ni son appareil.

## Qui sera le futur Roi de Syrie?

### Les inquiétudes que suscite dans les milieux français la candidature de l'Emir Abdullah

#### L'indignation populaire contre Cemil bey Mardan qui avait livré à la France les pétroles de Syrie

M. F. Cemil bey de Beyrouth en date du 21 juin.

Les jours passent ; on ne parvient guère à se rendre compte de la situation que prendront les affaires de la Syrie et du Liban. Et si, plus ou moins, on est fixé au sujet du sort du Liban, les Français continuent à être en conflit assidu avec les Syriens. De même que la crise de gouvernement continue à Damas, les rumeurs et les commérages vont leur train au sujet de l'établissement de la monarchie et du choix de tel ou tel autre candidat au trône. On a même mentionné à ce propos le Kaht acnu Abdumecia. C'est l'Action Française qui a lancé ce nom. Mais les Syriens reçoivent, avec la plus grande joie, ces rumeurs, comme ils l'ont fait pour les bruits qui ont circulé à propos d'une candidature d'Ahmet Zoğö. En tout cas, en effet, dans le cas où la monarchie serait instaurée en Syrie, les Syriens n'admettront qu'un prince arabe.

Ces temps derniers, des événements importants se sont produits. A la suite du décès du roi d'Irak, des délégations se sont succédées à Amman, pour exprimer les condoléances des Syriens à l'Emir Abdüllah de Transjordanie, oncle du souverain défunt. La délégation la plus importante était celle présidée par le Dr Abdürrahman Şehbender.

Au cours d'un banquet offert en son honneur par l'Emir, des discours ont été prononcés à cette occasion. Il y a été question de l'unité des Arabes et le Dr Şehbender a déclaré que les Syriens se plaignent à voir, dans l'Emir, toutes les qualités d'un « roi ». Cela n'était pas autre chose qu'une offre semi-officielle de la couronne. L'emir, dans sa réponse, s'est déclaré prêt à assumer toute tâche qui lui serait confiée au nom des intérêts du monde arabe.

Tout cela a suscité une certaine émotion à Beyrouth. On fait le raisonnement suivant. L'Emir Abdüllah vit sous la protection de l'Angleterre. Il est certain qu'il ne fera rien qui puisse déplaire à la Grande-Bretagne. L'Angleterre viserait-elle, par son entremise, à prendre la Syrie sous son influence ? Quoique ces inquiétudes soient prématurées, étant donné qu'il n'y a aucun élément concret qui puisse les confirmer, il n'en demeure pas moins que cet incident suffit à démontrer combien la situation en Syrie est confuse. Les paroles prononcées à Amman ne sont-elles que de la littérature ? Ou bien cachent-elles un complot politique ? On ne saurait rien dire de précis à ce propos. Mais il est certain que les milieux français locaux suivent l'incident avec la plus vive attention.

**LES ACCORDS DE M. CEMIL MARDAM**

Je vous avais relaté longuement les circonstances du voyage à Paris fait par M.

**UN BILAN DES ENTRETIENS DE MOSCOU**

**La mission de M. Strang**

Moscou, 26 A.A. - 12 jours se sont maintenant écoulés depuis l'arrivée à Moscou de Mr William Strang. Au cours de ces 12 jours, les négociations en vue de la conclusion d'un accord franco-soviétique se sont poursuivies pratiquement sans interruption. Les représentants anglais et français ont remis à Molotov deux plans différents qui, tous deux, furent considérés comme non satisfaisants.

Les milieux bien informés apprennent que les ambassadeurs anglais et français recevront de nouvelles instructions et présenteront bientôt un troisième plan. Les mêmes cercles déclarent que si finalement l'Angleterre refusait de garantir es nations baltiques sur base de la thèse soviétique, il serait toujours possible de signer un accord d'assistance mutuelle entre la France, l'Angleterre et l'U.R.S.S., strictement limité à ces trois pays. Mais une telle formule n'aiderait pas à l'établissement d'un front contre l'agression partout où elle sera commise.

**L'ESCADRE ITALIENNE EN ROUTE POUR VALENCE**

Palma (Majorque), 25. — L'amiral Riccardi a offert à bord du « Conte di Gavour » un déjeuner en l'honneur des autorités locales. Des toast ont été échangés à la gloire de l'amitié italo-espagnole.

Dans l'après-midi, la première escadre a appareillé pour Valence.

**La "semaine décisive", pour les relations entre l'Angleterre et le Japon**

**On attend à Londres le rapport de Sir Graigie**

**L'U.R.S.S. intensifiera ses fournitures d'armes à la Chine**

Londres, 26. — On s'attend à ce que la semaine qui commence aujourd'hui revête une importance décisive, en ce qui a trait aux événements en Extrême-Orient. Sir Robert Graigie, ambassadeur à Tokio a eu, en effet, un second entretien hier avec le ministre des affaires étrangères japonais M. Arita. Le rapport au sujet de cet entretien parviendra aujourd'hui à Lord Halifax qui en fera part au comité des affaires étrangères du cabinet.

On saura ainsi si le Japon est disposé à considérer le blocus de la concession anglaise de Tientsin comme un incident local.

On n'a pas perdu tout espoir en un règlement à l'amiable de la question.

**NOUVEAUX INCIDENTS**

On apprend que M. et Mme Finlay ont été soumis à une perquisition corporelle particulièrement stricte par les soldats japonais. On est indigné de ce que Mme Finlay ait été entièrement dévêtue.

Un incident a éclaté sur le territoire de l'ancienne concession allemande. Quatre soldats anglais sont intervenus dans un conflit entre civils et policiers chinois. Le consul du Japon à Tientsin a énergiquement protesté contre cette ingérence des militaires.

On précise que deux soldats anglais qui avaient violé une servesse chinoise avaient été arrêtés par des policiers chinois et livrés à quatre gendarmes de la police militaire anglaise. Toutefois ceux-ci, au lieu de livrer les coupables à l'autorité supérieure, déchirèrent le procès-verbal et se livrèrent à des voies de fait.

**A SWATOW**

Les autorités japonaises avaient annoncé samedi la levée du blocus à Swatow. Toutefois, ils ont empêché hier 2 vapeurs anglais venus sous la protection d'un destroyer de débarquer leur cargaison et cela parce que le permis nécessaire n'avait pas été demandé avec le préavis nécessaire de 24 heures. Dans ces conditions, le débarquement générerait les opérations militaires en cours.

Le débarcadère de la concession anglaise continue à être barré par des barbelés et des cheveux de frise. On ne permet pas non plus aux vapeurs britanniques de transborder leur cargaison à bord de vapeurs sous d'autres pavillons. Il s'agit, en général, de matériel de guerre destiné à Changhaï-Chek.

**UN AVERTISSEMENT DE LORD BEATTY**

Le « Daily Telegraph » publie une lettre de Lord Beatty, le fils de l'amiral

## Un nouvel incident soviéto-mandchou

### TOKIO et MOSCOU fournissent des chiffres impressionnants

Moscou, 26 A.A. - Un communiqué officiel confirme que des combats aériens et terrestres importants eurent lieu depuis un mois à la frontière de la Mongolie estérienne et de la Mandchourie.

Au cours des batailles aériennes du 22 juin et du 24 juin 56 avions nippo-mandchous et 14 avions mongolo-soviétiques furent abattus.

Tokio, 26 - On mande de Chang

qui commandait la flotte des croiseurs au Juttland. Il y est dit notamment : « De même que la faiblesse de la flotte anglaise en Méditerranée a permis aux Italiens d'occuper l'Éthiopie, la faiblesse des forces navales anglaises en Extrême-Orient permettra aux Japonais de réaliser tous leurs objectifs. La base de Singapour ne sert à rien si elle n'abrite pas une puissante escadre de combat. Or, il est impossible d'envoyer des navires de ligne en Extrême-Orient sans affaiblir encore les escadres de la mer du Nord et de la Méditerranée ».

**UN NOUVEAU TRAITE DE COMMERCE SINO-SOVIETIQUE**

Moscou, 25 (A.A.) — « Tass » communique :

Le 16 juin 1939, fut signé à Moscou un traité de commerce entre l'U.R.S.S. et la République de Chine.

Le traité est basé sur le principe d'égalité des droits et de réciprocité.

Il contient des articles sur le régime de la nation la plus favorisée, régularise les questions du commerce et de la navigation maritime et détermine le statut juridique de la représentation commerciale de l'U.R.S.S. dans la République de Chine.

De la part de l'U.R.S.S. le traité fut signé par Mikoyan, commissaire du peuple du commerce extérieur de l'U.R.S.S. et de la part de la Chine par le Dr Sunfo, envoyé spécial et représentant autorisé du gouvernement national de la République de Chine.

Paris, 26. — Les précisions manquent au sujet du nouveau traité sino-soviétique. On estime toutefois qu'il aura pour première conséquence une intensification des envois d'armes soviétiques à destination de la Chine. On rappelle à ce propos la déclaration de M. Staline disant que l'Union soviétique défendra le territoire de la Mongolie Extérieure comme son propre territoire.

**LA CONFERENCE DE SINGAPOUR**

Paris, 26. — La Conférence des États-majors franco-britanniques à l'Extrême-Orient commencée jeudi à Singapour prend fin officiellement aujourd'hui. Le secret le plus strict est observé au sujet de ses résultats. Les 50 officiers anglais et français qui y ont participé regagneront leurs bases. On croit savoir que les divers aspects des problèmes stratégiques qui se posent ont été réglés, de même que le problème du commandement unique. Le Q. G. sera en cas de guerre à Singapour.

**Adolf Hitler harangue les anciens combattants italiens à Munich**

**Notre union, s'écrie l'orateur, est indissoluble**

**Toutes les attaques qui seraient dirigées contre elle échoueraient**

Munich, 25. — Cinq cent anciens combattants italiens, guidés par Delcroix, Rossi et Baccarini sont arrivés ici. Ils ont été reçus par le Fuehrer et ont été vivement acclamés.

Sur la Place Royale, les combattants italiens ont été présentés au Fuehrer qui les a passés en revue. Une réception a été offerte en leur honneur.

Le président des mutilés italiens, hon. Delcroix a salué le Fuehrer. Il a rappelé la visite des combattants allemands en Italie et a souligné que cette visite est restituée au moment où le « pacte d'acier » s'oppose à l'alliance ambiguë des démocraties du « pacte de l'or ».

Les nations jeunes renouées par le Fascisme et par le National-socialisme savent que rien n'est plus sacré que la vie et rien n'est plus certain que l'avenir. Elles savent que derrière leurs 2 chefs sont les deux peuples et surtout les soldats qui, ayant appris à s'estimer sur les champs de bataille se comprennent et s'entendent.

Les combattants savent que la guerre était un grand sacrifice et que la paix fut une « affaire ». Elle demeure comme le plus grand exemple de manque de foi à la parole donnée.

Il était fatal que les deux peuples rapprochés par l'humiliation des communes injustices qu'ils ont subies finissent par s'unir. Le Fascisme et le nationalisme furent la réaction naturelle contre la mauvaise paix.

C'est cette même idée qui les a portés à unir leurs forces et, s'il le faut, leurs armes.

Dans une allocution qu'il a prononcée à cette occasion, Adolf Hitler a dit notamment :

Je suis heureux que votre visite se produise à un moment où, grâce à leur alliance le Fascisme et le National-socialisme ont constitué un front commun contre un monde d'ennemis.

J'ai la ferme conviction que toute tentative des Démocraties et du capitalisme ploutocratique de nous imposer le sort qu'ils nous ont préparé échouera devant les forces communes de nos 2



révolutions. L'avenir est aux peuples qui sont prêts à aller s'il le faut jusqu'au sacrifice extrême pour la défense de leur existence. C'est que nous avez fait jadis pour votre pays ; nous l'avons fait aussi pour le notre. Mais, à l'avenir, nous affronterons les sacrifices nécessaires en commun, pour l'Italie et pour l'Allemagne, pour notre Reich et pour votre Empire créé par le Duce, l'homme qui a fait mentir les prophètes du monde entier.

Notre union est indissoluble ; toutes les attaques qui seraient dirigées contre elle échoueraient.

L'avenir est à nous.

Le soir, une réunion de camaraderie a eu lieu à la Hoffbrauhaus. Le gauleiter de Bavière Adolf Wagner a adressé aux camarades italiens un discours de bienvenue.

**L'AGITATION EN PALESTINE**

**UN BUREAU JUIF SACCAGE**

Jérusalem, 26. — L'agitation continue dans les milieux extrémistes juifs. Les bureaux de Locheq, l'assemblée sioniste qui distribue les permis d'entrée en Palestine, ont été assaillis, saccagés et brûlés par des adversaires politiques juifs. On a constaté en outre la disparition de 325 Lgtg. de la caisse du bureau.

Du côté arabe l'agitation paraît se calmer, à part quelques escarmouches avec les dernières bandes armées qui tiennent encore la campagne.

Le chef connu Abdül Aziz a été arrêté par les autorités frontalières de Transjordanie.

**GRAVE CAS D'EMPOISONNEMENT A NEW-YORK**

New-York, 24. — A l'hôpital Sinai à New-York 48 religieuses ont été empoisonnées par les aliments servis. L'hôpital a été fermé.

**LE GENERAL VALLE EN ALLEMAGNE**

**SES CONVERSATIONS AVEC LE MARECHAL COERING**

Berlin, 25 - Le général Valle s'est rendu à Mecklembourg où il sera l'hôte du maréchal Goering avec lequel il entendra aujourd'hui les conversations qui seront poursuivies demain, à Berlin. Suivant les journaux, le but des conversations est le développement au maximum des deux aviations en vue de leur permettre d'affronter victorieusement tout adversaire.

**ALEXANDRIE BASE NAVALE DE LA FLOTTE ANGLAISE DE LA MEDITERRANEE ?**

**MALTE EST JUGEE PEU SURE...**

Portsmouth, 25 - Un dock flottant est parti pour Alexandrie d'Égypte. Dans les milieux maritimes on considère l'envoi de ce dock en Égypte et non à Malte comme une confirmation de ce que les autorités navales jugent de ces dernier port peu sûr.

**LE MARECHAL BADOGLIO EN ALBANIE**

Koritz, 25 - Le maréchal Badoglio, accompagné par les généraux Guzzoni et Ranza, est arrivé ici ce matin. Il a été reçu à l'aérodrome par le vice-consul d'Italie, les autorités locales et une foule nombreuse qui l'a vivement acclamé. Après avoir passé en revue les troupes de la garnison le maréchal a reçu à la Municipalité l'hommage des autorités locales ; puis il a fait une promenade aux environs de la ville. Ultérieurement, il est parti en avion pour Argirocastro.

**LES EXPLOSIONS EN ANGLETERRE**  
Londres, 25 - Les explosions des 24 dernières heures ont fait une quarantaine de blessés ; il y en a eu six, au total. Quatre arrestations ont été opérées, dont une après une chasse à l'homme mouvementée à laquelle ont participé les agents à cheval et les autos de la police.

**UNE MANIFESTATION DES IRLANDAIS DE LONDRES**

Londres, 25 A.A. - Deux-cents Irlandais environ défilèrent aujourd'hui dans les rues de Londres, notamment devant les immeubles endommagés par les explosions d'hier, en arborant des bannières avec des inscriptions telles que « l'Irlande n'aura jamais la paix sans la liberté », « la mort plutôt que la conscription ».

A Trafalgar Square 2.000 personnes entendirent les orateurs irlandais faire le procès de « l'impérialisme depuis Cromwell ».

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## LA TURQUIE ET LA FRANCE DANS LE FRONT DE LA PAIX

Méditerranée qui touche aux intérêts vitaux des deux pays ne pouvait être réglée.

La question du Hatay a traversé des phases critiques, spécialement ces jours derniers. Ceux qui ont soutenu de tout temps qu'elle ne pourrait être réglée que par un fait accompli semblaient devoir avoir raison. Toutefois grâce à la sagesse de l'ambassadeur de France à Ankara et du gouvernement français et à la politique de pondération et de patience du gouvernement turc toutes les difficultés ont pu être surmontées.

### L' "ESPACE VITAL"

M. Yunus Nadi analyse, dans le «Cumhuriyet» et la «République» une définition de l'espace vital donnée par la «Diplomatische und Politische Korrespondenz».

En réalité, il est impossible de causer le fait que l'Allemagne veut faire marcher les pays d'Orient comme elle l'entend en se servant de cette théorie de l'espace vital, qui, au point de vue des besoins économiques, devrait avoir un caractère réciproque.

Quant à la différence entre l'expression économique et le côté politique de l'espace vital, elle est de plus tennes. Ce qui est le plus étrange c'est qu'aucun événement de nature à faire paraître cette théorie capable de porter une menace quelconque contre le Reich et d'excuser ce geste de l'Allemagne ne s'est produit.

Jusqu'ici le Reich se livrait à ses échanges commerciaux avec les pays de l'Europe Orientale sans aucune difficulté. Certes il y avait des complications monétaires dans ces échanges, mais ces difficultés n'étaient pas spéciales au Reich, elles existaient plus encore peut-être dans les autres pays. La plupart des échanges avaient encore lieu avec le Reich. Or, le fait de susciter, malgré cela, une question d'espace vital pour lui donner le caractère d'avant-coureur d'une agression, trouble entièrement la sécurité des Etats intéressés, de sorte qu'il appela nécessairement des mesures de contre-défense.

Le côté le plus tragique de la théorie de l'espace vital allemand consiste en ce que cet espace présente envers les pays qui y sont compris et auxquels il ne reconnaît presque aucun droit de vie, un caractère dominateur, orgueilleux et agressif. Quoi de plus naturel à ce que cette prétention soit rejetée et soulève contre elle la résistance de tous les peuples du monde !

LA VERITABLE S. D. N. M. Hüseyin Cahid Yalçin reprend, dans le «Yeni Sabah», pour les combattre, certaines déclarations récentes du Dr Schacht.

L'ex-président de la Reichsbank a (La suite en même page)

# LA VIE LOCALE

## MONDANITES

### Le mariage de Mlle Ferraris et de l'ingénieur Ugo Angeli

La vaste nef de l'église Ste Marie Draperis était littéralement trop petite hier pour contenir la foule des amis venus pour assister à la bénédiction nuptiale qui devait être donnée par Mgr. Roncalli à Mlle Luigina Ferraris et à l'ingénieur Ugo Angeli.

La balustrade qui sépare l'autel de la nef présentait une suite ininterrompue de magnifiques corbeilles de fleurs roses ou blanches envoyées en hommage à la jeune et charmante épouse.

A 11 heures aux accents de la marche nuptiale de Mendelssohn, la mariée fit son entrée dans l'église au bras de son père, le Prof. Comm. Alessandro Ferraris, l'éminent directeur des écoles italiennes de notre ville. Elle portait une robe en crêpe-satin, riche et simple à la fois. Deux délicieux enfants, tout de blanc vêtus tenaient la traîne et le voile de Mlle Ferraris.

Le jeune marié suivait, donnant le bras à Mme Ferraris. Puis venait le cortège des témoins.

C'étaient, pour la mariée, le consul général d'Italie, le Duc Badoglio et le directeur de la Banca Commerciale, le Chev. Off. Aroldo Vannucchi ; pour le marié, le Comm. Marcello Campaner, agent général de l'« Adriatica » et le Chev. Off. Marelli, directeur du « Banco di Roma ».

Ces professeurs des écoles italiennes se pressaient au premier rang de l'assistance, heureux d'apporter par leur présence à leur directeur le témoignage de leur affectueuse sympathie. Noté aussi parmi la très nombreuse assistance, le Com. Dr. Pellegrini et Mme, le Com. Dr. Aldo Mei, M. et Mme Itoldi, M. et Mme Pederzoli, M. et Mme Miles G. Sperco, le Chev. Off. G. Primi, etc...

C'est en présence de Mgr. Roncalli que les nouveaux époux prononcèrent le « oui » sacramentel. Puis, tandis qu'à la tribune, Mme Radomska Capocelli tirait de son violon les accents les plus pénétrants, accompagnée au piano par le Mo. d'Alpino Capocelli, la chorale de Ste Marie, exécutait plusieurs airs de circonstance.

A l'issue de la messe, dite par Mgr. Roncalli, le délégué apostolique, mitre en tête et crosse au poing, adressa aux nouveaux époux une allocution d'un très noble élévation morale, où, sous une simplicité voulue, perceait néanmoins la grande culture et la profonde érudition sacrée et profane de l'éminent prélat. Mgr. Roncalli a commenté et développé les conseils que l'Eglise recommande au célébrant d'adresser aux jeunes conjoints ; il l'a fait avec infiniment de tact, de pénétration et de

souplesse. Il a puisé, en terminant, dans la fête du jour, celle de St. Jean Baptiste, le Précurseur, qui est interprétée dans les traditions de l'église comme un heureux début, une aube radieuse et pleine de promesses, un heureux augure de prospérité pour le jeune et sympathique couple. Plusieurs d'entre les auditeurs retinrent à grand peine des applaudissements que l'éloquence de l'orateur eut pleinement justifiés mais qu'excluait la sainteté du lieu.

Après la cérémonie religieuse une brillante réception a eu lieu à la « Casa d'Italia ».

L'attaché militaire, le colonel Boglione, l'attaché naval le Commandant Ferrero-Rognoni et Mme, l'attaché commercial, Comm. Barigiapi, l'Av. Varese ainsi que la foule des amis qui avaient assisté à la cérémonie religieuse à Ste Marie vinrent apporter de vive voix aux nouveaux conjoints les souhaits qu'ils formulèrent pour leur bonheur et à leurs heureux parents, les félicitations les plus vives pour cette union si assortie.

### LA MUNICIPALITE

#### La couleur uniforme des immeubles

Une nouvelle communication a été faite aux intéressés en ce qui a trait à l'adoption d'une couleur uniforme pour les immeubles et les magasins d'une même rue. Cette communication sera la dernière. Partout d'ailleurs l'application des décisions prises a commencé. Le long de l'avenue d'Ankara, de celle de Babiali, à Sultan Ahmed, Divanyolu, Bayazid et Aksaray, les immeubles sont peints aux couleurs indiquées par la Municipalité. Celles-ci sont généralement le beige et le gris. Pour le moment l'adoption d'une couleur uniforme s'appliquera seulement aux immeubles des rues principales.

#### La question du pain

La commission de contrôle créée à la Municipalité tiendra aujourd'hui une nouvelle réunion. Elle s'occupera spécialement du problème du pain, qui, depuis quelque temps est au premier plan des préoccupations de nos édiles. On sait que les fournisseurs ne livrent plus de pain aux détaillants et que, par surcroît, ils produisent intentionnellement moins de pain qu'il en faut pour assurer la consommation donnant lieu ainsi artificiellement, de temps à autre à des crises locales qui causent à la population des difficultés superflues.

La commission entendra une délégation des fournisseurs qui ont mandat, paraît-il, d'insister pour une majoration des prix du pain.

#### Un polygone de tir à Beyoglu

A l'instar de ce qui a été fait à Ankara et à Izmir, on songe à créer à Beyoglu un polygone pour habitude notre jeunesse au tir. La construction coûtera 25 à 30 mille Ltgs.

# La comédie aux cent actes divers...

## Le drame de Tozkoparan

Nous avons relaté la fuite du chauffeur de camion responsable du tragique accident de Tozkoparan. Le coupable, un certain Kemal, a été retrouvé et comparu devant le juge Rejid, du 1er Tribunal pénal de paix de Sultan Ahmed. Il a expliqué l'accident de la façon que l'on sait déjà : le camion s'est mis à dévaler à toute vitesse vers Kasimpaşa ; il a voulu l'arrêter, les freins ne fonctionnaient pas.

En présence de cet état de choses, avoue Kemal, j'ai perdu la tête. Je ne savais littéralement plus ce que je faisais. La cause primordiale de l'accident réside dans le fait que le camion était excessivement vieux.

Le juge a ordonné l'incarcération de Kemal.

L'enquête a établi que le propriétaire de la voiture tragique est un certain Nazmi, propriétaire d'un garage à Besiktas.

## Le trésor

Au cours des travaux de terrassement entrepris à Izmir, rue Mimar Kemalettin pour la pose des fondements d'un nouvel immeuble, les ouvriers découvrirent une caisse en fer, enfouie dans le sol. On l'a ouverte en présence d'une commission qui a constaté que le contenu était composé par 66 Ltgs-or ; 4 quarts de Ltgs en or également, des bijoux variés, des monnaies d'argent, dont certaines ont une valeur archéologique et des coupons du crédit foncier égyptien. On suppose que ce petit trésor appartenait à un riche arménien en fuite.

## La journée de 9 heures

Le propriétaire de la fabrique de caramels Abbas Şekerçi, établi à Tahtakale, a été traduit devant le 1er tribunal pénal sous l'inculpation d'avoir transgressé la loi sur le travail qui interdit d'utiliser les services d'enfants en bas âge et qui impose la journée de 9 heures à tous les travailleurs.

Un inspecteur du travail, a déposé à charge du patron en cause.

— Abbas Şekerçi, a-t-il dit, avait été averti déjà qu'il transgressait les dispositions de la loi. Il y a un mois et demi,

environ, je me suis rendu à 7h. 30 à son atelier. Plusieurs jeunes filles ou fillettes y étaient déjà. L'une d'entre elles, Müzeyyen, m'a déclaré qu'elle se rendait tous les matins à 7h. 05 à la fabrique et qu'elle y travaillait jusqu'à 7h. 05, le soir. D'autres ouvrières, ses compagnes, se sont exprimées dans le même sens. Procès-verbal a été dressé de leurs déclarations.

Or, cette même Müzeyyen a été citée avec deux de ses compagnes, à titre de témoins. Toutes trois déclarent qu'elles commencent tous les jours leur service à 9 heures et l'achève à 18 heures, après avoir joui d'une heure de repos à midi. Cela leur fait donc une journée de 8 heures. Le jour de la visite de l'inspecteur elles s'étaient rendues exceptionnellement à 7 heures à l'atelier pour y effectuer un grand nettoyage.

Leur a-t-on fait la leçon ?

Le tribunal a décidé de convoquer de nouveaux témoins.

## Rixe

On s'est battu à coups de couteau dans un café de Tahtakale. La bataille a eu une suite dans la boutique attenante d'un marchand de foie. Les héros de l'aventure sont au nombre de quatre. D'où quatre versions différentes au sujet des origines de la rixe et de la façon dont elle s'est déroulée.

Le cafetier Mehmed affirme qu'un de ses clients, Selami, avait prétendu se faire servir de raki dans son établissement et que, sur son refus, il avait tiré de sa poche une bouteille de cette boisson qu'il prétendait vider dans de petites tasses, d'où la querelle.

Suivant Ali Osman, l'origine de la querelle serait due à l'arrestation d'un trafiquant d'héroïne, Arab Refet, ami de Selami et que ce dernier prétendait venger.

Les versions sont tout aussi divergentes en ce qui a trait aux épisodes de la rixe et à l'initiative des premiers coups de couteau.

Le 4e tribunal pénal a remis la suite de l'affaire au 20 juillet pour essayer d'en tirer les circonstances plutôt embrouillées.

# Presse étrangère

## Les occasions perdues

M. Giovanni Ansaldo écrit sous ce titre dans la Gazzetta del Popolo :

Le sentiment profond qui affleure, en présence des événements d'Extrême Orient dans toutes les discussions anglaises aux Communes, dans toutes les déclarations des hommes politiques responsables, dans toutes les publications des journaux les plus sérieux est, en substance, toujours le même : c'est celui de l'impossibilité de réagir.

Evidemment, la presse de l'opposition éclate en invectives ; les membres du parlement, libéraux ou travaillistes, font de l'esprit ; les juifs, devenus paladins de l'Empire britannique, affirment qu'il faut étrangler le Japon parce que ses victoires sont celles de l'axe ; mais toutes ces déclarations plus ou moins déclamatoires sont celles de gens qui n'ont pas de responsabilités directes et dont le rôle est celui du clown dans les drames de Shakespeare où il est question du sort des royaumes. Mais les autres sont dans un état d'âme tout différent ; pour s'en convaincre il suffit de relire les déclarations de Chamberlain aux Communes. Attendons les informations complémentaires... La situation générale n'est pas encore claire... En un mot : rien. Les bras que l'on laisse tomber, balants, le long du corps...

### La grande menace

Et cet état d'âme ne concerne pas seulement l'épisode de Tientsin ou les concessions en Chine, ou en général les intérêts anglais en Extrême Orient au Nord de Singapour. Tientsin ! Mais Tientsin, c'est une bêtise ! Le cauchemar c'est que dans la situation actuelle du monde, il ne serait probablement pas possible de rien faire contre le Japon pour défendre ce qui est bien plus au Sud que Tientsin : l'accès aux grandes mers chaudes, la possession des îles qui flottent sur les eaux tropicales comme d'immenses fleurs de lotus, les atterrages même de ce Continent ou dix gérveraux d'Anglais ont construit le plus merveilleux, le plus délicat, le plus vulnérable, le plus fragile des empires du monde...

Les Anglais, dit-on, manquent d'imagination et n'ont aucune disposition à se figurer à l'avance des désastres qui ne sont pas imminents. Très juste, et grand bien leur en fasse. Mais nous croyons que ce qui se passe devant les barbelés de Tientsin est un aiguillon suffisant aux imaginations britanniques les plus pressées ; et nous sommes certains qu'en ces jours de l'été qui vient, dans beaucoup de têtes appuyées au dossier de la chaise longue, tremble inavouée et inavouable, une crainte qui n'a qu'un nom, les Indes...

### L'histoire d'un Empire

En réalité, ce qui se passe aujourd'hui en Extrême Orient fournit une occasion splendide de réfléchir encore une fois sur les grandes lignes de la politique impériale anglaise et de comprendre l'erreur, peut être irréparable, que l'Angleterre a commise après la guerre.

Pour cela, il faut partir d'une idée simple et claire : l'Angleterre a construit son empire en combattant exclusivement contre des adversaires européens, et plus précisément contre des adversaires continentaux. Depuis le début du XVIIIe siècle, c'est à dire depuis qu'elle a fait son entrée dans la politique mondiale, elle a toujours travaillé à diviser l'Europe en 2 camps, à construire des coalitions contre celui d'entre les Etats continentaux qui était plus menaçant pour elle sur mer, à réaliser un véritable encerclement de celui d'entre les Etats Continentaux qui menaçait d'être pour elle un concurrent redoutable sur les Océans lointains, fermés alors à l'invasion et à l'action européennes. C'est ce qu'elle fit contre l'Espagne, contre la Hollande, contre la France ; elle les a pulvérisés successivement, les a éliminés une à une du domaine des grandes acquisitions coloniales.

L'exemple des Indes est typique de ce propos. L'Angleterre ne les conquiert pas en combattant contre les princes indiens ; elle les conquiert en combattant essentiellement contre les Européens qui sont déjà sur place quand elle arrive. La bataille décisive pour la possession des Indes est celle que sir Robert Clive, le petit gratte-papier de la Compagnie des Indes devint militaire par amour de la paix, livre contre Duplex. Naturellement quand Duplex fut vaincu, c'est à dire quand tout concurrent européen fut mis hors de cause, Clive et Hastings, et tous les grands administrateurs anglais qui les suivirent eurent les mains libres contre les Etats indigènes en putréfaction.

Et ainsi, l'Angleterre, vers le milieu du XIXe siècle, se trouva avoir construit cet empire indien dont tous les autres Etats européens avaient rêvé en vain ; elle se trouva gouverner, elle, de sa métropole lointaine au milieu des mers et des brouillards du Nord, une terre immense, plongeant dans les mers tropicales, pleine de soleil, regorgeant de richesses infinies, pullulant de toutes les produits agricoles et de tout ce dont l'homme peut rêver... Et l'on ne peut s'empêcher de juger admirable qu'elle ait pu — elle, l'Angleterre — mettre ordre à cet immense empire, le presser de façon à en tirer le plus possible en y maintenant le moins possible de soldats ; qu'elle ait su réaliser le record de conserver l'Empire le plus gigantesque du monde avec deux cent millions d'hommes sous sa dépendance, avec une armée de soixante mille mercenaires ; elle sut entourer son empire de barrières, d'« Etats-tampons », de postes de garde stratégiques, répartis à travers tous les continents et toutes les mers du globe ;

elle sut réaliser ce qui était appelé le « miracle indien ».

### Le concurrent inattendu

Mais entendons-nous bien. Tout le système impérial anglais, tendant à exclure rigoureusement l'européen de toute participation au butin et à l'exploitation des richesses du monde — en particulier des richesses de l'Inde — pouvait durer et être reconstruit aussi longtemps et qu'il manquait en Asie tout état capable de faire front, avec une technique et des armes modernes, aux forces anglaises. Mais si, par une invraisemblable hypothèse, cet état eut apparu, il est clair que tout le système impérial, traditionnel de l'Angleterre était compromis ; et que l'Angleterre devrait en chercher un autre.

Or à la fin du XIXe siècle, l'invasible s'est produit. Le Japon a paru.

Devant cet élément nouveau, deux lignes de conduite s'offraient aux Anglais en vue de la défense de leur position en Asie et surtout aux Indes.

La première, consistait à maintenir l'exclusion des puissances européennes de tout condominium indien et de toute participation à l'exploitation de l'Asie ; et d'y associer par contre le Japon, de façon à faire de lui son propre gardien.

La seconde était la solution opposée : s'appuyer aux puissances européennes les plus fortes, pour maintenir en respect le Japon.

Considérées objectivement, les deux solutions étaient bonnes, à condition toutefois d'être poursuivies résolument, jusqu'au bout.

L'Angleterre, au début, parut choisir la première ; par l'alliance de 1902, elle parut s'associer le Japon dans le condominium de l'Asie. Mais après, au lendemain de la grande guerre, il lui parut que le gardien était trop amer et avait des préentions excessives. Elle le licencia de but en blanc. Elle est, en effet, la signification de la dénonciation de l'accord de 1920.

### L'évolution nécessaire

Mais cet acte, qui pouvait aussi avoir sa justification positive, exigeait une transformation immédiate et courageuse de la politique britannique envers les puissances du Continent européen. Il fallait — on le voit très nettement aujourd'hui — que l'Angleterre renouât une fois pour toute à sa politique traditionnelle qui consiste à encercler la puissance ou le groupe de puissances le plus fort du Continent ; qu'au contraire, elle recherchât précisément l'amitié des puissances les plus fortes, les plus riches, d'énergies vives, pour en faire ses associés, de nom et de fait, pour les porter en face de la menace imminente. Cette association, cet appel, ne pouvait être une chose apparente, un trompeur d'oeil. Il fallait quelque chose de décisif, qui arrivât au véritable condominium des principales puissances européennes aux Indes. Il fallait que, de propos délibéré, l'Angleterre ramenât l'Europe en Asie ; elle devait, en somme réaliser par les faits cette solidarité européenne dont on parle tant dans ses journaux.

Que l'on ne nous dise pas qu'en agissant ainsi l'Angleterre aurait dû renoncer à toutes ses traditions, et à sa nature même. Car le secret des empires vraiment grands est de savoir se renouveler au début de toutes les traditions et de leur propre nature ; c'est de savoir s'associer, comme fit Rome, toutes les forces vives qui surgissent dans le monde, au prix de tout sacrifice et de toute renonciation...

Au contraire, comme chacun sait, l'Angleterre crut pouvoir tromper le monde avec la S. D. N. ; elle crut pouvoir sauver ses positions en Asie tout en refusant toute participation européenne aux richesses de l'Asie ; elle crut pouvoir effrayer le Japon avec les bavardages de la sécurité collective tout en excluant l'Allemagne et l'Italie de tout développement colonial ; elle crut, dans un élan d'égoïsme aveugle, pouvoir faire une politique purement anglo-saxonne, pouvoir serrer encore tout et de ne rien lâcher.

On voit les résultats. On les verra plus encore demain ; quand le nuage noir qui descend du Nord sera aux portes de Singapour et menacera les Indes, proie sacrée par la destinée à tous les grands empires militaires qui se forment à l'horizon du Continent asiatique.

### LES ASSOCIATIONS

#### La Semaine du Croissant-Rouge

La Semaine du Croissant-Rouge commencera le 1er juillet. Les préparatifs à cet effet ont été déjà achevés.

Des affiches colorées faisant ressortir les formes d'assistance de cette institution philanthropique ont été distribuées à tous les quartiers pour être apposées dans les rues.

On mettra à profit, durant la Semaine tous les moyens de propagande afin d'attirer l'intérêt public envers le Croissant-Rouge.

Des artistes-amateurs, notamment, donneront des représentations dans tous les quartiers au sujet de l'activité du Croissant-Rouge.

Les principales maisons de commerce d'Istanbul ont accepté d'affecter leurs vitrines les plus en vue à cette institution de bienfaisance.

La station radiophonique d'Ankara diffusera durant toute la semaine des émissions en faveur du Croissant-Rouge.

## Yahya paşa à Bucarest

Le roi Carol sera invité officiellement au Caire



Le départ du ministre des affaires étrangères d'Egypte.

Le ministre entouré par les autorités.

L'inspection du détachement d'honneur.

Un instantané du ministre égyptien.

Bucarest, 25 A.A.— Abdel Fethah Yahya paşa, ministre des affaires étrangères d'Egypte, arriva cet après-midi ici. Il déjeuna au ministère des affaires étrangères et il dina avec M. Gafenco et Madame. Demain il verra Calinesco, président du Conseil, et ensuite le Roi Carol.

Il est vraisemblable que le ministre des affaires étrangères d'Egypte invitera le Roi Carol et Gafenco à visiter officiellement le Caire.



LES CONTES DE « BEYOGLU »

# UN NOMME MARTIN

Par Henri BACHELIN

Comment ! Tu ne te souviens pas de lui ? Celle-là, par exemple, elle est un peu raide. Un nommé Martin, voyons !

— Tu en as de bonnes ! Je ne sais pas longtemps que j'ai vu, je ne sais plus où qu'il n'y a pas de nom plus répandu en France. Des Martin il y en a plein la chambre. C'est comme si tu me disais : un nommé Durand. Deux noms propres qui sont aussi respectables que n'importe quels autres : ils sont seulement communs à un plus grand nombre de familles.

— Possible, mais je n'ai jamais connu qu'un Martin quand nous étions au front, un gars qui est resté cinq ou six mois dans notre section. Blessé, il a été évacué. Ce qu'il est devenu, ma foi ! je n'en sais rien, mais je m'étonne que tu n'aies aucun souvenir de lui. C'était un Parisien, comme nous.

— Mon vieux Lapautre, tu t'étonnerais cent mille fois plus encore, que je n'y peux rien. Comment est-ce qu'il était, ton nommé Martin ?

— Si j'avais eu à compléter la première page de son livret militaire, j'aurais mis : cheveux et sourcils châtain, yeux bleus, front moyen, nez moyen, bouche moyenne, menton rond, visage ovale. Pour la taille, à vue de nez, moyen ou pas, j'aurais mis 1 m. 65. Aux marques particulières, j'aurais mis : néant, raide comme balle.

— Et tu appelles ça un signalement ? Mais ça s'applique à des centaines de milliers de « bonhommes », comme on disait là-bas !

— Tu en as de bonnes, mon vieux Pastelle, c'est-à-dire que tu es dans l'erreur la plus profonde. Des gars qui répondent à ce signalement-là ? Il n'y en a pas deux sur cent. Oui, oui, dis que j'exagère : ça m'est égal. Laissons de côté les infirmes de naissance ou d'accident. Ils sont tous à plaindre, et tu penses bien que je ne vais pas rire à leurs propos, loin de là. Pourtant, mon Martin, n'était pas de leur malheureuse catégorie ; mais, dis donc, parmi les autres, veux-tu compter les bouches tortes, ou fendues autant dire d'une oreille à l'autre, les taches de vin ou de son, les grains de beauté avec ou sans polis, les nez bourgeonnés en trompette, en pied de marmite, les verrues, les petits kystes, les mentons de galoches, les figures de travers les albinos, les yeux qui se disent zut par paire ? Et je devide au hasard, et je ne dis pas tout. Ce que je dis bien, par contre, c'est que mon Martin n'était pas comme nous autres. Toi, par exemple — et tu ne vas pas te fâcher pour si peu, tu as la figure barlongue. Ça n'est pas un crime, mais je suis sûr que c'est écrit à la première page de ton livret. Ne dis pas le contraire. Moi, si j'avais le mien je te le montrerais. Mon nez est coté comme camard. Qu'est-ce que tu veux que j'y fasse ? Eh bien ! Mon Martin n'avait ni la figure barlongue ni le nez camard. Je ne te l'ai pas fait remarquer en ces temps-là pour la bonne raison que je n'y pensais pas. C'est une fois la guerre finie que ça m'est venu à l'esprit. C'est aujourd'hui que je t'assure que mon Martin n'était pas un gars ordinaire. Moi, c'est après que les choses me frappent. Alors, décidément, mon Martin ne te dit toujours rien ?

— Non, non, et non ! Comme signalement, c'est maigre maigre tous tes discours.

— Bon ! Je n'ai pas vidé le fond de mon sac. Ce que tu n'as pas pu oublier, c'est qu'on n'était pas souvent de bonne humeur. Les uns qui s'imaginent, au coin du feu d'hiver, devant des orangeades, l'été, qu'on avait toujours le mot pour rire, j'aurais voulu les voir à notre place. Laissons ça. Voilà deux ans que c'est fini. Il passera de l'eau sous les ponts de Paris avant qu'on en reparle. Donc, on rouspétait, et je crois bien que c'était la même chose dans toutes les tranches d'Europe, une paille, mon vieux. Pastelle, comme kilomètres de longueur. A ce propos-là, tu n'as pas remarqué mon Martin ?

— Ni à ce propos-là ni à un autre. Ton Martin est pour moi comme s'il n'avait jamais existé.

— Bon ! Je veux dire que c'est malheureux de n'avoir pas plus de mémoire. Tu ne t'es même pas rendu compte qu'il ne disait jamais rien ? Il était toujours d'humeur égale, ni bonne, ni mauvaise, prenant le temps comme il venait, ne rechignant pas, ne se proposant pas pour les corvées périlleuses, mais, s'il était désigné, il partait sans pleurer plus que sans rire. Il ne faisait

# Vie économique et financière

## L'économie d'Etat

### Le système ture d'industrialisation

Par ISMAIL HURSEV TOKIN

Il est dit en général que l'étendue des possibilités que possède un pays pour s'industrialiser dépend du volume des réserves de capitaux qu'il détient. Dans les pays européens où les disponibilités de capitaux étaient larges il en a été effectivement ainsi. Le mouvement d'industrialisation dans les pays occidentaux a marché de pair avec l'amorçement des capitaux privés. L'évolution industrielle qui avait commencé d'abord en Angleterre à la seconde moitié du XVIIIe siècle, est passée ensuite sur le Continent et continuant sa marche vers l'Est, a abouti à l'industrialisation de tous les pays qu'elle traversait, et ceci jusqu'à la fin du XIXe siècle et même jusqu'à la guerre mondiale. La source financière qui avait alimenté l'industrialisation dans les pays de l'Occident a été constituée par les réserves de capitaux privés. Ces réserves elles-mêmes ont trouvé leurs ressources dans la colonisation des pays en dehors de l'Europe, le transfert en Europe des richesses accumulées dans les pays arriérés, la découverte de nouvelles mines d'or, la hausse de la rente foncière dans les pays du Continent etc.

**UNE LOURDE TACHE**

Comme le passé économique de la Turquie durant un siècle et demi n'est qu'une histoire d'une semi-colonie le capital ne se trouvait pas entre les mains des Turcs, mais s'était accumulé en partie entre celles des éléments minoritaires indigènes et en partie celles des étrangers, de sorte qu'il fut continuellement transporté au dehors du pays. Au moment où le gouvernement national libérait le territoire de l'invasion ca même temps que de l'impérialisme, il le trouvait en de complet dénuement de réserves de capitaux. Le capital national privé était trop faible et était privé de potentiel suffisant pour la réédification du pays. Nous savons tous, que le nouvel Etat a alors assumé une lourde tâche. Tout en encourageant et protégeant l'entreprise nationale privée, il participait lui-même au relèvement. Les grandes réalisations économiques sont des exemples du succès de l'Etat dans son entreprise constructive.

**DEUX SYSTEMES**

Deux systèmes s'étaient dessinés avec le temps en Occident pour fournir le capital des institutions et exploitations industrielles. Ces deux systèmes sont le système anglais et le système allemand. En Angleterre où l'économie industrielle avait tout d'abord commencé, l'industriel disposait d'une grande réserve de capital personnel. Il n'éprouvait nul besoin de s'adresser à une source étrangère et alimentait ses entreprises par ses propres moyens. L'activité des banques en ce qui concernait le crédit se limitait en général au financement des opérations de commerce extérieur et des entreprises coloniales. L'émission d'actions et obligation pour trouver du capital à l'industrie n'était pas encore en vogue. La fondation en Angleterre, des sociétés industrielles, le financement par les banques des entreprises pareilles commencent à partir de l'année 1879. Une enquête concernant le marché de capitaux anglais, à laquelle on s'était livré à l'issue de la guerre mondiale, mettait en évidence le fait que les grandes unités industrielles, comme celles du fer, du charbon, de la construction maritime, des machines etc. faisaient partie des entreprises privées ou familiales. Or, en Allemagne, pays qui ne s'était industrialisé qu'au cours de la seconde moitié du XIXe siècle, les ressources financières des entreprises industrielles étaient constituées non seulement des capitaux personnels des hommes d'affaires, mais aussi et en grande partie de ceux dont disposaient les banques. L'industriel allemand qui par rapport à son collègue anglais ne possédait qu'un capital restreint, avait trouvé les moyens financiers sur le marché du capital et de l'argent, par l'entremise des banques. Celles-ci qui étaient constituées au moyen de capitaux privés, (en général en société par actions), ont mobilisé sur le marché des capitaux pour le compte des entrepreneurs, les crédits à long terme au moyen de l'émission d'actions et d'obligations ou bien en offrant leurs services pour cette opération, et de capitaux d'exploitation à court terme au moyen de l'escompte et du crédit. C'est ainsi que les banques ont complété le capital personnel de l'industriel, qui s'avérait insuffisant, par des moyens financiers supplémentaires étrangers. Les banques ont donc joué un grand rôle dans le mouvement d'industrialisation en Allemagne. L'industrie allemande est locataire des banques allemandes.

**LE CONTROLE DE SCAPITAUX**

Les pays d'Europe qui se rapprochent du système anglais sont la France, les Pays-Bas, ceux qui se sont industrialisés suivant le système allemand, sont la Belgique, l'Autriche, l'Italie. On voit que dans les pays où le capital privé était abondant, les banques ne se sont pas lancées dans des entreprises industrielles. Par contre, dans les pays où le capital privé était précaire, l'activité industrielle des banques a été grande. Le résultat en a été que dans les pays qui se sont industrialisés selon le système allemand, les affaires industrielles sont passées sous le contrôle sévère des banques. Des plaintes même, s'élevaient en un temps élevées, du chef de ce contrôle rigoureux. Il est pourtant clair qu'une banque assujettisse son créancier à un contrôle serré, lorsqu'elle lui a prêté des capitaux qu'elle-même a rassemblés sur le marché de l'argent. Car, en cas contraire, c'est la banque qui devra subir les conséquences du manque de contrôle.

Dans les pays comme l'Allemagne, la Belgique, l'Italie, l'Autriche, bien que le capital personnel de l'industriel ait été insuffisant, le marché de l'argent et du capital était alimenté par l'épargne privée. Si cet argent libre provenant de l'épargne individuelle dans les branches différentes de l'activité, n'existait pas, il est clair que les banques n'auraient pu trouver les ressources nécessaires pour le financement des entreprises industrielles. Les banques ont par conséquent assumé la tâche de canaliser ces capitaux errants.

**INSTITUTIONS INTERMEDIATAIRES**

De même que les particuliers devant édifier les entreprises industrielles en Turquie étaient très pauvres, le marché de capitaux devant alimenter ces entreprises était lui-même très maigre. Le capital libre cherchant un placement n'existait pas. Les obligations ou les actions qu'un entrepreneur aurait émis pour rassembler des capitaux n'auraient pas trouvé d'acquéreurs. Quelques banques privées, en très petit nombre se livraient exclusivement et dans des proportions restreintes à des opérations de commerce extérieur.

Il fallait donc s'adresser autre part pour obtenir les capitaux nécessaires pour l'industrialisation du pays. Le Trésor a été cette ressource. Or, les formalités financières auxquelles l'Etat était astreint constituaient une entrave sérieuse pour en profiter suivant les exigences du marché. Le besoin s'était fait sentir de créer des institutions intermédiaires dont le rôle consisterait à canaliser vers l'industrie en rapport avec les nécessités commerciales, le capital provenant du Trésor. L'Etat en créant les banques, a couvert ce besoin. La Banque Industrielle et des Mines, la Sumer Bank, l'Et Bank, la Deniz Bank furent autant d'institutions financières qui entrèrent en activité dans le but de répartir aux diverses branches du travail les capitaux affectés par l'Etat aux affaires économiques, et ceci en procédant d'un esprit commercial et avec une organisation appropriée. Par conséquent, le caractère de notre industrialisation ne ressemble en rien aux systèmes anglais et allemand. Nous pouvons l'appeler le système ture. (à suivre)

autres ont été répartis entre les deux directions générales.

Il en a été fait de même en ce qui concerne le cadre du personnel de l'ex-banque.

Nous apprenons, d'autre part, que M. Hamit Saracoglu, directeur général adjoint des ports, qui s'était rendu à Izmir en vue de prendre livraison des installations de la Deniz Bank en cette ville est rentré hier.

Par contre, MM. Zekeria et Hasmet, directeurs de bureau à l'ex-Deniz Bank sont restés à Izmir.

a remise des services s'effectue également dans tous les autres ports.

**LA CONFERENCE COTONNIERE INTERNATIONALE A WASHINGTON**

New-York, 25 — Le ministre de l'Agriculture Wallace a annoncé que la conférence cotonnière internationale aura lieu au début de l'automne prochain à Washington. On estime que des représentants de 10 nations environ, prendront part à cette conférence.

**LA PRODUCTION DES SEMENCES OLEAGINEUSES DANS LES INDES**

Rome, 25 — L'Institut International d'Agriculture a reçu du gouvernement hindou un télégramme contenant les estimations finales de la superficie de production de la semoule, du colza et du senevé. Le superficie ensemencée réservée à la culture du lin est aujourd'hui de 1 million 575.800 hectares, soit une super-

ficie supérieure d'à peine 0,1 % par rapport à l'estimation de l'année passée (1 million 574.200), mais de 13,6 % par rapport à la moyenne des 5 dernières années (1.387.200). La production de la semoule est évaluée à 4.520.000 quintaux, contre 4.684.000 au cours de la campagne 1937-38 et 4.074.000 quintaux de moyenne : pourcentage de 96,5 et 111,9. La superficie réservée à la culture du colza et du senevé est à peu près égale à celle de l'année dernière. La production est de 9.317.000 quintaux contre 10.404.000 (diminution de 10,4 %) l'année passée et 9 millions 815.000 pour la moyenne (diminution de 5,1 %).

**LES ENTREPRISES ITALIENNES DE L'EXTRACTION DU SUCRE DE BOIS**

Florence, 25 — On est en train de construire en Toscane et en Calabre deux entreprises permettant d'extraire le sucre du bois ; l'énergie électrique nécessaire à ces installations est fournie par le gaz des lignites existant dans les mêmes zones et déjà en cours d'exploitation. La capacité de rendement de ces établissements est de 30.000 tonnes à l'année de matières premières (taillis, branchages, débris de forêts etc.) Ces établissements sont destinés à la production d'alcool éthylique et de ferments de bois.

**UNE NOUVELLE ZONE INDUSTRIELLE A ROME**

Rome, 25 — La nouvelle zone industrielle de Rome (d'une superficie de 1.700 hectares et destinée à de nouveaux développements) est située au nord-est de la Ville Eternelle, entre les Voies Tiburtine et Prenestine. Elle est traversée par la ligne de chemin de fer Rome - Tivoli - Avezzano que l'on utilisera sur une grande échelle pour des services de caractère industriel. La nouvelle zone est reliée à la ville par d'importantes voies de communications tandis que d'autres routes traversent la zone en tous sens.

**AU SUJET DE L'ACCORD D'ECHANGE ITALO-ARGENTIN**

Londres, 25 — Traitant de l'accord d'échange récemment conclu entre l'Italie et l'Argentine, «The Financial News» rappelle comment au cours du mois le gouvernement argentin a conclu un autre accord pour la vente de 100.000 tonnes de blé et 8.000 tonnes de laine à l'Allemagne en échange de matériel, entre autres 60 locomotives et 900 wagons.

**LE REICH, LE PREMIER PAYS PRODUCTEUR DE LIGNITE**

Lors de l'établissement du bilan économique concernant les changements territoriaux survenus en Europe Centrale au cours des 15 derniers mois, il a été relevé que la prépondérance de l'Allemagne dans la production de lignite, s'est encore accentuée davantage. En 1938 l'ancien Reich participait avec 195 millions de tonnes de production de lignite, soit 74,3 % à la production mondiale de cette importante matière première. Par l'incorporation de l'Autriche cette quote-part s'est élevée à 75,6 % et après le rattachement économique des pays du protectorat, la Bohême et Moravie, la participation allemande à l'exploitation mondiale de lignite passera à 81,3 %. Ces résultats remarquables n'ont pas été atteints en exploitant au-dessous du sol ; au contraire l'exploitation des gisements du lignite à ciel ouvert a augmenté en 1938. Le lignite a cessé depuis longtemps d'être une simple matière combustible. Certes, d'énormes quantités sont encore transformées en briquettes pour l'utilisation comme combustible de ménage. Le lignite est cependant devenu de plus en plus une matière première industrielle. Le goudron de lignite est une matière dont l'industrie chimique ne pourrait plus se passer. Dans la production des carburants synthétiques allemands le lignite joue un rôle de plus en plus important.

**« UN EMPIRE DE BLANCS AU CONTINENT NOIR »**

Berlin 25 - Les journaux publient de larges extraits d'un livre fort intéressant qui vient de paraître sous le titre « Comment on bâtit un empire de Blancs au continent Noir ». L'auteur, Ernst Wiese, a suivi immédiatement après la fin de la campagne d'Ethiopie, les colonnes de travailleurs qui entamaient la construction des routes de l'empire.

Les plans de ces travaux étaient préparés de longue main, à Rome et tout ce qui était humainement possible pour la préparation de la conquête avait été fait, dit en substance l'auteur ; la réalisation de ces plans qui, dans la plupart des cas, avaient un caractère surtout théorique, n'en constitue pas moins une oeuvre ardue.

L'auteur s'attache à démontrer de quelle façon brillante elle a été menée à bien.

« Nous autres Allemands, écrit à ce propos un journal, nous éprouvons une honnête envie au spectacle de ces réalisations et nous espérons que le moment est proche où nous pourrions travailler nous aussi, de la même façon, dans des colonies qui nous appartiendront. »

**UN NOUVEAU BIENHEUREUX**

Cité-du-Vatican, 25 - Ce matin a eu lieu la béatification solennelle de Giustino De Jacobis, premier vicaire apostolique en Abyssinie.

Le Souverain Pontife a ajourné son départ pour Castelgandolfo à la suite des nombreuses audiences qu'il désire encore accorder.

**UN SPECTACLE FEERIQUE**

Naples, 25 - La suggestive illumination nocturne des ruines de Pompei a été inaugurée en présence du prince et de la princesse de Piémont, du comte de Turin, du ministre Bottai et d'une immense foule de touristes.

**JOURNALISTES AMERICAINS EN ITALIE**

Littoria, 25 - De nombreux journalistes de l'Amérique du Nord sont arrivés et ont visité les travaux d'assèchement et de rédemption des anciens marais pontins. Ils ont exprimé leur profonde admiration pour les réalisations du fascisme.

**UNE NOUVELLE VOIE FERREE EN BULGARIE**

Sofia, 25 A.A. - Ce matin eut lieu l'inauguration solennelle de la ligne ferrée Bourgas-Pomorie, le long du littoral de la mer Noire. Le roi procéda à cette inauguration en présence de la reine, des membres de la famille royale, du président du Parlement, des ministres, des autorités locales et de l'affluence de la population de toute la région.

Le souverain prononça un discours relevant l'importance économique et culturelle de cette nouvelle oeuvre du travail pacifique et des efforts vers le progrès des techniciens et des ouvriers bulgares et termina en souhaitant le bien-être et le progrès à cette région. Les paroles du souverain furent longuement acclamées.

**LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ALLEMAND (prépar. p. le commerce) données par prof. dipl. parl. franç. — Prix modestes. — Ecr. «Prof. H.» au journal.**

# Mouvement Maritime



LIGNE-EXPRESS		Service accéléré	
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	ADRIA	16 Juin	En colinole à Brindisi, Venise, Trieste
Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	RODI	28 Juin	les Tr. 1111, toute l'Europe.
	ADRIA	30 Juin	
LIGNES COMMERCIALES		Des Quais de Galata à 10 h. précises	
Pirée, Naples, Marseille, Gènes	CITTA' di BARI	1 Juillet	
	Istanbul-PIRE	24 heures	
	Istanbul-NAPOLI	8 jours	
	Istanbul-MARSILYA	4 jours	
Pirée, Naples, Marseille, Gènes	MERANO	29 Juin à 17 heures	
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	VESTA BOSFORO	22 Juin à 17 heures	
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ISEO	28 Juin à 18 heures	
Bourgaz, Varna, Constantza	BOSFORO CAMPIDOGGIO	22 Juin à 17 heures	
Batum	ALBANO	30 Juin	
Sulina, Galatz, Braïla	BOSFORO CAMPIDOGGIO	22 Juin à 17 heures	

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

**Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien**

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passages qui entreprenons un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

**Agence Générale d'Istanbul**  
Sarap Iskelesi 15. 17, 141 Mumbane, Galata  
Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 86164  
W Lits

# Service Maritime de l'Etat Roumain

**Départs**

s/s ROMANIA	partira mercredi 28 juin à 9h. pour le Pirée, Larnaca, Tel-Aviv (facult.), Haïfa et Beyrouth.
s/s SUCEAVA	partira jeudi 29 juin à 18 h. pour Salonique (facult.) le Pirée, Izmir, Malte, Naples ou Gènes et Marseille.
m/n TRANSILVANIA	partira vendredi 30 juin à 12 h. pour le Pirée, Alexandrie, Tel-Aviv (facult.), Haïfa et Beyrouth.

Le S. M. R. accorde des conditions de voyage tout à fait spéciales et avantageuses aux visiteurs des Stations balnéo-climatiques de Roumanie.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence générale du SERVICE MARITIME ROUMAIN, sise à Tahir Bey han, en face du Salon des voyageurs de Galata. Téléphone : 49449-49450

**DEUTSCHE ORIENTBANK**  
FILIALE DER  
**DRESDNER BANK**

ISTANBUL-GALATA TELEPHONE : 44.696

ISTANBUL-BAHÇEKAPI TELEPHONE : 24.410

IZMIR TELEPHONE : 2.334

EN EGYPTE :  
FILIALES DE LA DRESDNER BANK AU CAIRE ET A ALEXANDRIE

(La suite en 4ème page)

# La presse turque de ce matin

(Suite de la 2ème page)  
dité un journal de Colombo :  
« Donnez-nous une véritable S. D. N. Assurez y la participation non de quelques puissances mais de tous les Etats. Vous verrez alors que ce que nous demandons n'est pas tellement excessif. Il faut sur tout à l'Allemagne d'aujourd'hui des matières premières. Je crois que cela pourra lui être fourni dans un proche avenir, par des moyens pacifiques. Nous sommes toujours prêts à négocier quand on agit à notre égard de façon raisonnable... »

.....A qui la faute ? L'Allemagne et l'Italie faisaient partie, l'une et l'autre, de la S. D. N. Une véritable S. D. N. aurait-elle pu approuver la conquête de l'Ethiopie ? Si l'on examine sous cet angle les déclarations du Dr. Schacht, on est obligé malheureusement de constater qu'elles pèchent par manque de sincérité.

.....Si le seul but de l'Allemagne est réellement d'acquérir des matières premières, pourquoi consacrer toutes ses ressources financières à des armements coûteux et ruineux ? Admettons qu'elle avait besoin de réarmement pour obtenir un rang de grande puissance. Mais après ? Si après avoir obtenu l'abolition des clauses du traité de Versailles qui offensaient les consciences, l'Allemagne qui est une nation laborieuse, progressiste et civilisée, eut suivi la politique qui convenait à un pareil pays, elle eut occupé aujourd'hui dans le monde un poste très honorable.

## LA REFORME DE LA MACHINE DE L'ETAT

Voici les conclusions de l'article de fond de M. Sadri Ertem dans le «Tan» de ce matin :  
Il convient d'examiner une à une toutes les pièces du mécanisme d'Etat, de tablier la discrimination nécessaire entre celles qui sont solides et celles qui ne le sont pas. Il faut connaître aussi la valeur des éléments qui pourront faire marcher la machine de l'Etat, en accroîtront la rentabilité.

Les qualités peuvent être examinées sous deux angles :  
A. — La qualité des fonctionnaires, suivant les conditions de l'Europe ;  
B. — La qualité des fonctionnaires dans le cadre des conditions de la Turquie.

## LE SCANDALE DE L'IMMEUBLE DE LA SATIE

M. Hamdi Emin Çap, ex-directeur-adjoint de la Deniz-Bank, contre lequel un mandat d'amener a été lancé, est arrivé hier soir d'Ankara. Il sera procédé aujourd'hui à son interrogatoire.

Le nombre des personnes aux témoignages desquelles on aura recours dépasse une trentaine. On présume que, parmi celles-ci figureront entre autres, M. Yusuf Ziya Erzincan et l'avocat Me Gad Franco.

Il n'est pas exclu que le juge d'instruction après avoir terminé aujourd'hui l'interrogatoire de M. Hamdi Emin Çap, entende aussi un certain nombre de témoins.

On s'efforce d'achever l'information un moment plus tôt et de verser les pièces au Tribunal.

# L'escadrille du Türk kuşu a terminé son raid



Les aviateurs du Türkkuşu. — Le commandant de l'escadrille, colonel Osman Baykal. — L'instructrice Sabiha Gökçen.

Ankara, 25. — La flottille de 11 avions de Türkkuşu (Oiseau-turc) a atterri aujourd'hui à l'aérodrome d'Etli-Mesut à 11 heures 15.

Le Dr. Refik Saydam, président du conseil, M. Sükrü Kocak, président de la Ligue Aéronautique, des journalistes et des membres du Türkkuşu s'étaient portés à la rencontre des jeunes aviateurs qui rentraient à Ankara après avoir fait une tournée de 4.000 km. à travers le pays.

Le Dr. Refik Saydam accueillant les aviateurs leur dit :

« — Voilà deux semaines que nos regards sont sur vous. J'ai suivi de près et avec une grande attention les étapes de votre belle randonnée. Je vous souhaite de plus grandes performances. »  
Mais je vois — a-t-il ajouté paternellement — que vous êtes fatigués. Allez prendre un repos bien mérité. Le lieutenant-colonel Osman Nuri Baykal a fait à la presse les déclarations suivantes :

« — Nous avons été reçus partout avec les plus grandes manifestations de sympathie. Ces démonstrations furent surtout grandioses à Afyon et à Çivril. »  
Nous avons inscrit au Türkkuşu des milliers de jeunes gens et de jeunes filles à Istanbul, Izmir, Bursa et partout où nous sommes rendus.

« Tout le monde voulait devenir membre du Türkkuşu. »  
Notre voyage a été magnifique. Nos jeunes aviateurs n'ont donné aucun signe de fatigue. Leur énergie n'a fait, au contraire, que croître.

« Nous avons accompli aujourd'hui l'étape la plus dure. Notre randonnée commencée avec 11 appareils s'est achevée sans le moindre accroissement de 11 appareils. »

Mlle Sabiha Gökçen a déclaré de son côté :

« — Notre voyage a été éducatif et prouve les qualités d'endurance de nos jeunes pilotes qui ont été magnifiques

surtout lors de la traversée de la chaîne du Taurus, étape la plus difficile de notre raid. »  
Les aviateurs et aviatrices du Türkkuşu se sont mis hier à la disposition de ceux des citoyens qui voulaient recevoir le baptême de l'air.

## Les artisans et les associations professionnelles

Le nombre des inscrits des associations d'artisans s'accroît rapidement. Jusqu'à présent les petits travailleurs ne sentaient guère le besoin de s'inscrire à un groupement professionnel. Ils ont changé d'avis aujourd'hui. Il suffit, pour s'en convaincre de considérer ces deux chiffres : en janvier dernier, les membres inscrits aux associations professionnelles dite « Esnaf cemiyetleri » n'atteignaient pas 40.000 ; ils dépassent aujourd'hui 41.000 et il y a lieu de prévoir que ce nombre s'accroîtra encore. On estime toutefois qu'il reste environ 19.000 artisans ou travailleurs qui s'obstinent à ne pas s'inscrire à aucun groupement. Ils se privent ainsi des avantages de l'assistance et, ce qui est plus grave, se soustraient au contrôle sanitaire, si important pour l'hygiène de la collectivité, qui s'exerce par le canal de ces associations. Plus que sur les amendes dont sont frappés les « isolés », quand ils sont tout de même obligés de s'inscrire à leur association, pour une formalité urgente, on compte sur les réalisations importantes obtenues ces temps derniers, dans le domaine des secours médicaux notamment, pour développer l'attraction exercée sur les travailleurs par les groupements professionnels.

Sabiha G. PRIMI  
Umumi Nesriyat Müdürü :  
Dr. Abdül Vehab BERKEM  
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han  
Istanbul

de loup, vers la maison du charbonnier. Il sortit un morceau de craie chipé en classe et corrigea l'avis du père Lozanillo.  
Puis il alla retrouver ses condisciples et les excita contre Pepito au point qu'ils firent une ronde hostile autour de son rival en le moquant.  
— Tu en es sûr, maintenant, Pepito, plaisanta Benjamin, qu'on ne pourra plus la voir, la plus belle gamine d'Avila ?  
— Peuh ! Moi, je me l'imaginerai toujours communiant en s'efforçant de ressembler à la Vierge aux sept épées, tu sais, la Dolorosa de la chapelle où est peinte la Milicia angelica.  
...Le même soir, les faubourgs d'Avila et son petit commerce apprirent que la plus belle des Aviliennes, Christeta Lozanillo, venait de se retirer du monde pour entrer dans la Milice des Anges.

II  
Sous le papillon dentelé et rageur de l'acétylène, le visage du charbonnier et de sa femme montraient, dans la boutique, autant de sublime que d'hébété, Lozanillo estima :

— Nous sommes là les bras ballants comme des voleurs de la sierra qu'on aurait dépouillés de leur proie. Ou bien comme au retour d'un enterrement.  
— Idiote. As-tu vu le cadavre ? Les médicaments sur la table de nuit ?  
— Là-haut, son lit est vide. Ce chrysanthème blanc à terre pourrait être tombé d'une couronne. Ses nippes de laque dans l'armoire à glace, sont désormais aussi inutilisables que le trousseau d'un ancien vivant.

# La vie sportive

## FOOT-BALL

### LE CHAMPIONNAT DE TURQUIE

Hier à Ankara, Ankaragücü a rencontré et battu Fener par 3 buts à 2. A la mi-temps les Fenelis étaient menés par 1 but à 0. Le meilleur homme sur le terrain fut Vehap qui marqua deux buts. Le point des représentants d'Istanbul fut réussi par Basri. 25.000 personnes assistaient à la rencontre.

A Istanbul, Beşiktaş prit sa revanche sur Ateşspor par 3 buts à 0, mais sans produire une grande impression. A la suite des rencontres d'hier le classement général se présente comme suit :

Matches	Points
1 Ankaragücü	14 33
2 Galatasaray	12 32
3 Demirspor	12 30
4 Fener	13 27
5 Beşiktaş	11 24
6 Doganspor	14 21
7 Vefa	12 20
8 Ateşspor	14 17

Il reste à disputer encore les matches suivants :  
Demirspor-Vefa  
Demirspor-Besiktas  
Galatasaray-Vefa  
Galatasaray-Besiktas  
Fener-Besiktas

Toutes ces parties se dérouleront en notre ville.

### LA REVANCHE DU «BOLOGNA»

Bologne, 25 - Le « onze » « Bologna » a pris aujourd'hui, en présence de vingt mille spectateurs, une facile revanche de sa défaite de Bucarest, due à des circonstances exceptionnelles.

Dès le début, l'équipe roumaine du « Venus » témoigna d'une défense médiocre au point de vue de la technique ; mais rapide et agile. Par contre sa ligne d'attaque se révéla très faible. Pendant toute la durée de la partie, ses descentes sont demeurées rares et ont été très rapidement neutralisées.

Surtout au cours de la seconde mi-temps, les Italiens ont constamment dominé.

La première mi-temps s'acheva par un but en faveur des Italiens contre 0 ; il avait été marqué à la 20ème minute.

Par contre, dès la première minute de la seconde mi-temps « Bologna » marquait son second but ; un 3ème suivit à la 22e minute, un 4ème à la 38e et un 5e à la 43e. Le jeu a été constamment correct et l'on n'a pas vu se renouveler les regrettables incidents de Bucarest.

A la suite de cette victoire, « Bologna » se qualifie pour affronter les 9 et 16 juillet pour la Coupe d'Europe l'équipe qui sortira victorieuse du duel entre « Sparta » et « Feocncvarosé ».

Le match d'aujourd'hui était arbitré par Christ, du protectorat de Bohême.

## LUTTE

### LES MATCHES DE «CATCH» D'HIER

Hier au stade du Taksim ont eu lieu plusieurs rencontres de lutte libre. En voici les résultats :  
Servet bat Mustafa aux points.  
Mehmet bat Recep en 19 m. 26 s.  
Ahmet et Ismail font match nul.  
Mülayim bat Givisky en 46 m.  
Kara Ali bat Tafari en 33 m.

## ATHLETISME

### «FENER» REMPORTE LA COUPE DE LA ROSE

Par 43 points contre 33 à Galatasaray et 31 à Beşiktaş Fener a remporté hier la Coupe de la Rose d'athlétisme.

En voici les résultats techniques :  
100 m. — Nazmi en 11 s. 8.  
200 m. — Müzaffer 23 s. 5.  
400 m. — Galip 52 s. 8.  
800 m. — Riza Maksut 2 m. 0 3'  
1500 m. — Riza Maksut 4 m. 19 s. 6.  
110 haies. — Vafsi 16 s. 8.  
4x400 m. — Fener 3 m. 35 s. 3.  
Poids. — Arat 13 m. 05  
Disque. — Yusuf 38 m. 33  
Hauteur. — Süreyya 1 m. 71.  
Triple saut. — Yavru 13 m. 80.  
Perche. — Şerif 3 m. 10.  
Longueur. — Müzaffer 6 m. 64.

# Un nommé Martin

Suite de la 3ème page)  
pas le fanfaron. Il ne s'exposait pas inutilement, mais, en cas de marmitage il ne s'aplatissait pas plus ni moins que nous autres. La même chose mon vieux Pastelle, que pour son signalement : marques particulières, néant, raide comme balle. Tu ne trouves pas ça extraordinaire ?

— Moi ? Mais non, puisque je n'ai rien remarqué, même après coup. Ce qui m'étonne, moi, mon vieux Lapautre c'est que tu insistes sur un pareil cas. Ton Martin, bien sûr que je ne veux pas le déprécier. Il en a vu de dures, comme nous. Si le hasard voulait qu'il entre dans cette brasserie où nous nous entassons nos deux orangeades — c'est bien notre tour, hein ? — et que tu le reconnais, je lui en offrirais volontiers une, à cause de toi. Ce que je ne comprend pas...

— Je ne le vois que trop, que tu ne me comprends pas. Tu n'est pas fichu d'admettre qu'on remarque, même après coup, quelqu'un qui ne se fait pas remarquer. C'est pourtant simple ! Le cas est si rare !... Oh ! mais, dis donc, mon vieux Pastelle !... Cré bon sang de tonnerre !... Je crois que c'est mon Martin qui vient de pousser la porte... Je ne me trompe pas. Maintenant, je suis sûr que c'est lui... Patiente un peu. Je vais le trouver et te l'amener... C'est bien toi, mon vieux Martin ? C'est un peu raide. Justement, je parlais...

— Moi, mon vieux Lapautre, j'ai une bonne mémoire. Tu vois que je me rappelle ton nom. Le mien c'est Durand.

— Ça ne fait rien. Excuse-moi, mon vieux Ma..., mon vieux Durand. Je suis avec ce vieux...

— Avec ce vieux Pastelle. Salut ! Et comment ça va-t-il ? Je vois qu'on s'en est tous...

— Imagine-toi, Pastelle que je me trompais. C'est ce vieux Durand qui va s'asseoir à côté de toi, ou en face, à son choix. Qu'est-ce qui a pu me passer par la tête pour que je te parle d'un nommé Martin ?

— C'est donc ça que je ne me souvenais de rien ! Durand ? A la bonne heure ! J'y suis. Je ne t'avais pas du tout oublié, mon vieux Durand.

## LA CONSTITUTION D'UN COMITE POUR LES ECHANGES ITALO-JAPONAIS A TOKIO

Tokio, 25 — Un comité italo-japonais pour le développement des relations économiques et commerciales entre les deux pays, vient d'être constitué et installé à Tokio par les soins de la Fédération Economique Japonaise.

## NATATION

### LA REUNION D'HIER AU STADE SEREF

Une intéressante manifestation de natation s'est déroulée hier à la piscine du stade Seref. En voici les résultats :  
100 m nage libre. — Bedri m 1 m. 19 s.  
100 m nage libre. — Saffan 1m. 04.  
200 m. — Musa 3 m. 29 s. 4.  
Relais. — Galatasaray 3 m. —

## HIPPISME

### LE GRAND PRIX DE PARIS

Paris, 25 A.A. - Le grand prix de Paris, couru sur trois mille mètres — prix un million — fut gagné cet après-midi à l'aérodrome de Longchamps, par le cheval français «Pharis» appartenant à Marcel Bous-sac.

Le Président de la République, le sultan du Maroc, le corps diplomatique et de nombreuses personnalités assistaient à cette manifestation mondiale qui clôture la session.

# LA BOURSE

Ankara 24 Juin 1939

(Cours informatifs)

	Leq.
(Ergani)	19.18
Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum I	19.70
Act. Ciments Arslan	8.50

## CHEQUES

Change Fermeture

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.98
New-York	100 Dillars	126.675
Paris	100 Francs	3.365
Milan	100 Lires	6.6625
Genève	100 F. suisses	28.555
Amsterdam	100 Florins	67.2575
Berlin	100 Reichsmark	50.7925
Bruxelles	100 Belgas	21.5425
Athènes	100 Drachmes	1.0825
Sofia	100 Levas	1.56
Madrid	100 Pesetas	14.035
Varsovie	100 Zlotis	23.8725
Budapest	100 Pangsos	24.5425
Bucarest	100 Leys	0.905
Belgrade	100 Dinars	2.8925
Yokohama	100 Yens	34.62
Stockholm	100 Cour. S.	30.5325
Moscou	100 Roubles	23.0025

## LE COIN DU RADIOPHILE

### Poste de Radiodiffusion de Turquie

### RADIO DE TURQUIE. — RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs ; 1974. — 15.195 kcs ; 31,70 — 9.465 kcs.

12.35	Musique turque.
13.15-14	Musique variée.
19.00	Programme.
19.15	Musique turque.
19.05	Ouvertures.
20.15	L'heure du docteur.
20.30	Musique turque.
21.00	Musique nationale.
21.25	Disques.
21.30	Extraits d'opéras.
22.00	Necip Askin et son orchestre.
23.20	Musique de jazz.
23.35-24	Programme du lendemain.
13.00	L'heure ; Nouvelles ; Le temps.
12.35	Musique turque.
19.00	Programme.

## PROGRAMME HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES

(de 19 h. 56 à 20 h. 14 h. italienne)  
20 h. 56 à 21 h. 14. heure turque.

Dimanche : Musique.

Lundi : Leçon de l'U. R. I. et journal parlé.

Mardi : Causerie et journaux parlé.

Mercredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.

Jeudi : Programme musical et journal parlé.

Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.

Samedi : Emission pour les enfants et journal parlé.

## ELEVES D'ECOLES ALLEMANDES

sont énerg. et effie. préparés par répétiteur allemand diplômé. — Prix très réduits. — Ecr. «Répét.» au Journal.

## DO YOU SPEAK ENGLISH ?

Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de corresp. et convers. d'un prof. angl. — Ecr. «Oxford» au journal.

FEUILLETON du « BEYOGLU » N° 2

# La Milicienne

Par ADOLPHE de FALGAIROLLE

I  
donné l'assaut à moi, je lui aurais pris les lèvres si j'avais voulu.

— Comme monsieur veut devenir curé, il ne l'a pas fait.  
— Parfaitement, appelé par l'Eglise comme Christeta, répliqua Pepito fièrement. Et toi, tais-toi.  
— Tu me menaces, grogna l'apprenti fleuriste. Parce que tu es le plus fort. (Il venait de ramasser une balle de parapluie dont il tournait la pointe vers les yeux épouvantés de son camarade, le maintenant ainsi en respect). N'empêche que Christeta Lozanillo n'a jamais pensé à toi. Son père et elle te savaient trop pauvre pour t'accorder d'être son novio, comme tu le voulais. (Voyant l'autre balancer une pierre, et du coup, se sauvant j'ai pu la caresser à travers le corsage, na !

Lapidé, le don Juan fleuriste détaillait pour aller se cacher non loin. Pepito renonçait à le poursuivre, parce qu'il venait d'apercevoir la feuille de papier charbonnée par Lozanillo. Il lut, se signa et s'éloigna. Benjamin, voyant, revint à pas

— Menteur. (Une gifle majeure s'abat sur le visage du don Juan). Tu veux dire que la dernière fois qu'on joua à la guerre entre les chênes-verts, quand elle a

quer aux clientes l'origine et les circonstances de la vocation de Christeta. Il préféra gagner la taverne où, à chaque marché, il s'entretenait avec les bûcherons de la forêt de Pinar. Il aperçut, à une table de paysans, un curé de village. Ah ! non, c'en était trop ! il alla chez les filles.

Elles habitaient un ancien palais de nobles abandonné par ses propriétaires qui ne pouvaient plus remiser ou sortir facilement leur auto, hautes roues et haute capote, dernier modèle 1914. Le charbonnier n'y trouva pas l'idée qu'il s'était faite de la débauche. Lozanillo avait risqué toute sa vie une bonne correction des pères de famille et la prison, à force de choisir ses maîtresses parmi les mineures. D'abord par un amour des fruits verts, ensuite par le goût de marquer toutes choses d'un semblant de personnalité. Il attendait ici l'éblouissement de luxe, de lumières et les impudences nudités qu'illustrait le calendrier à « La fête chez Borgna » envoyé par le Centro Socialista à tous les commerçants d'Avila. Or, dans une grande salle réduite par des paravents à un petit théâtre bourgeois, cinq femmes de plus de trente ans, vêtues, ravaudaient des pièces de layettes, cousaient ou tricotaient. Le tapis de leur table cachait un brasseur. Enlées se serrèrent pour lui faire place. La patronne parla du froid qu'on annonçait terrible cette année. Il faillit leur dire : « Au fait, chez qui achetez-vous votre charbon ? » mais il se retint, étant venu incognito. Une des filles lui parla du prix de l'huile qui augmentait parce que la France raillait pour sa guerre toutes les réserves du pays.

(A suivre)